

L'ÂME

dans l'œuvre de Maria Valtorta

1^{ère} partie

Les Cahiers, les Carnets, Leçons sur l'Épître de St Paul, Livre d'Azarias

SOMMAIRE

Cahiers de 1943

- 12.9.43 Ce que Dieu donne aux âmes qu'il choisit
12.10.43 Les effets de la grâce baptismale sur l'âme
10.11.43 Les bienfaits éternels pour l'âme redevenue innocente

Cahiers de 1944

- 25.5.44 Vision de la création des âmes
31.5.44 Pourquoi les âmes créées ont différentes nuances de couleur (vision du 25.5.44)
15.6.44 L'âme est essence issue de Dieu (réponse de Jésus aux « docteurs tatillons »)
3.6.44 La Trinité veut faire sa demeure dans l'âme

Cahiers de 1945 à 1950

- 28.1.47 L'âme a une inclination naturelle vers le Divin
Avril 47 L'âme : « une particule de Dieu »

Leçons sur l'Épître de St Paul aux Romains

- Leçon n°15 C'est l'âme qui distingue l'homme de l'animal

Livre d'Azarias

- 2.1.46 En toutes circonstances, élever vers Dieu son regard spirituel
23.5.46 L'âme séparée de Dieu meurt
17.11.46 « Tandis que vos lèvres sont muettes, votre âme aime »

Carnets

- Sans date, p.247 L'homme aurait pu être immortel

Cahiers 1943

12 septembre 1943, p.288-289

Ce que Dieu donne aux âmes qu'Il choisit

Jésus dit :

« Parmi ces croyants purs, ces simples et humbles esprits dont je t'ai palé hier et à qui j'accorde la possession de la Vérité, je suscite des âmes spéciales ; je les choisis avant leur incorporation à la vie, car je sais tout des humains qui ont vécu, qui vivent et qui vivront, et je sais donc à l'avance comment chaque esprit agira sur terre, méritant ou démeritant.

Et ne dites pas que c'est injuste parce que je ne vous force pas à mériter. Non : c'est être fidèle à mon œuvre et à ma promesse que de créer l'être humain capable de se guider et libre de se guider. Je donne les secours, tous le secours, à mes enfants, mais je ne les force pas à s'en prévaloir. Je le désire de toute mon amour, mais je respecte le désir de chaque humain. Dieu a poussé son amour jusqu'au sacrifice de son Verbe pour qu'il vous portât la Parole et le Sang. Mais il ne peut, ne veut en faire plus. Quel mérite auriez-vous à être bons si je vous empêchais d'être mauvais ?

A ces âmes que je choisis, parce que je sais à l'avance qu'elles seront saintes par amour *ou le deviendront après l'erreur par un repentir sincère et un double amour*, je donne donc ce que je ne donne pas aux masses : enseignements et lumières qui sont une source de béatitude pour ces mêmes âmes et une direction pour des âmes sœurs moins éclairées qu'elles car moins fondues à moi.

Cependant, malheur à ces âmes favorites si elles sont orgueilleuses et avares de mon don. Je n'aime pas les avares et je déteste les orgueilleux. (...) »

12 octobre 1943, p.354-355

Les effets de la grâce baptismale

Oh ! Splendeur de l'âme après le lavement baptismal ! S'il vous était donné d'en voir l'éclat lumineux, vous verriez quelque chose qui ravirait vos sentiments. Le lys est opaque et la perle grise au regard de *l'âme enveloppée de la lumière baptismale*.

Elle est comme celle des deux premiers humains avant la séduction de Satan, telle que le Père la leur avait insufflée pour les rendre semblables à lui. Et, en vérité, l'âme revêtue de la grâce baptismale est comme un miroir qui réfléchit Dieu ; elle est un petit Dieu qui attend dans l'amour de retourner au Ciel où son Amour créateur l'attend.

10 novembre 1943, p.458

Les bienfaits éternels pour l'âme redevenue innocente

« Le Royaume des Cieux, je l'ai dit, appartient à ceux qui se font semblables aux enfants. Mais vous aurez un avant-goût de ce royaume bienheureux même sur la terre si vous venez au Père avec une âme redevenue innocente, puisque Dieu aime les enfants : devant une âme qui sait se faire enfant par amour pour lui et qui redevient pure, honnête, aimante, fidèle, il ouvre les écluses de la Miséricorde pour faire couler des torrents de grâces. »

Cahiers 1944

25 mai 1944, p.215

Vision de la création des âmes par Dieu

(Vision du Paradis)

(...)

Je vois que le Père crée les âmes, par amour du Fils à qui il veut donner un nombre toujours plus grand de disciples. Oh ! Que c'est beau ! Elles sortent du Père comme des étincelles, comme des pétales de lumière, comme des bijoux globulaires ; en fait, je ne suis pas capable de les décrire. C'est un jaillissement incessant d'âmes nouvelles... Elles sont belles, joyeuses de descendre entrer dans un corps par obéissance à leur Auteur. Comme elles sont belles quand elles sortent de Dieu ! Etant donné que je suis au paradis, je ne vois pas, je ne peux pas voir, à quel moment la faute originelle les tache.

Par zèle pour son Père, le Fils ne cesse de recevoir et de juger celles qui, à la fin de leur vie, reviennent à l'Origine pour y être jugées. Je ne vois pas ces âmes. Aux changements de l'expression de Jésus, je comprends si elles sont jugées avec joie, avec miséricorde ou avec inexorabilité. Quel éclat a son sourire quand un saint se présente à lui ! Quelle lumière de triste miséricorde lorsqu'il lui faut se séparer d'une âme qui doit se purifier avant d'entrer dans le Royaume ! Quel éclair d'offense et de douloureux courroux quand il doit répudier un rebelle pour l'éternité !

C'est là que je comprends ce qu'est le paradis, et ce qui fait sa beauté, sa nature, sa lumière et son chant. Il est fait d'amour. Le paradis est amour. En lui, c'est l'amour qui crée tout. L'amour est le fondement sur lequel tout repose. L'amour est le sommet dont tout provient.

31 mai 1944, p.331

**Pourquoi les âmes créées ont différentes nuances de couleurs
(vision du 25 mai)**

« (...) De même que le Créateur pourvoit à tout cela [la création dans toute sa diversité], il pourvoit à l'ordre en ce qui concerne l'humanité. Son intelligence pense qu'il est nécessaire au bien de la terre qu'il y ait tant de penseurs, tant de scientifiques, tant de guerriers, tant de travailleurs et, en ce qui concerne les tempéraments, tant d'audacieux, tant de doux, tant d'actifs, tant de contemplatifs et ainsi de suite.

Les âmes cessent d'animer un corps et retournent à Dieu pour suivre le destin conforme à leurs mérites. Dieu crée de nouvelles âmes pour maintenir le nombre de créatures qui doivent peupler la terre. Voilà la première opération de l'ordre divin. La seconde est celle de créer, en fonction des besoins qu'il remarque, telle catégorie particulière en plus grand nombre que l'autre, afin que toute la race soit harmonieuse et que l'un serve à l'autre comme les dents d'un engrenage servent à l'engrenage voisin, permettant ainsi à la machine géante de fonctionner sans frottement ni dommage.

C'est ainsi que Dieu agit. Si vous lui obéissiez en respectant cet ordre, tout progresserait. Mais vous vous rebellez.

Lequel d'entre vous est satisfait de son sort ? Personne. Du moins, bien peu. Vous êtes toujours agités, dominés par les passions, oublieux de Dieu ou d'une ferveur bien tiède, vous suivez les voix du désordre et créez le désordre.

Le premier d'entre eux réside dans votre rébellion contre la Loi divine qui vous dit : "Aimez et respectez Dieu, servez-le lui seul, aimez et respectez vos parents, ne volez pas, ne tuez pas, ne calomniez pas, ne menez pas une vie dissolue." C'est de ce désordre initial que découlent tous les autres malheurs ; vous devenez esclaves de vous-mêmes ou de l'un d'entre vous qui s'autoproclame ce qu'il n'est pas. Vous le devenez non pour avoir refusé d'être des esclaves, mais des enfants du meilleur des Pères.

Observez que les anges eux-mêmes ont des tâches diverses. L'un est gardien d'un homme, l'autre annonciateur, le troisième séraphin adorateur. Ne soyez pas les seuls, parmi tout ce qui a été créé, à vouloir vous conduire selon votre pauvre volonté.

" Notre Père... que ta volonté soit faite." L'âme qui vient d'être créée le dit. Ensuite, s'il est vrai que la faute originelle lui inocule la volonté opposée de Lucifer, ce rebelle, c'est aussi une vérité de foi que le sacrement du baptême vous restaure dans la pureté de votre commencement au ciel, que l'Esprit Saint vous confirme et que l'Eucharistie vous fortifie.

Repoussez donc les voix de ce qui est de l'ordre de la concupiscence et revenez, revenez, revenez à l'obéissance. Unissez-vous aux étoiles – que leur obéissance met en fête -, aux fleurs

et aux moissons, aux arbres et aux animaux qui sont tous joyeux d'obéir – comme ils vous sont supérieurs en cela ! -, et suivez la voie que Dieu vous a assignée.

Ne dites pas : " Comment puis-je la connaître ?" Si vous restez fidèle depuis vos plus tendres années, elle brillera devant vous comme un ruban doré. Si, après une défaillance, vous "voulez" la suivre, elle resplendira de nouveau. En effet, Dieu est bon, et il veut votre bien particulier et collectif. Il est prêt à pardonner et à aider les résurrections morales et spirituelles.

Ces nuances de couleur avaient pour but de te faire comprendre que le surnombre de telle ou telle catégorie – chose qui vous fait souffrir – ne provient pas de Dieu. Ce sont les âmes *qui quittent spontanément* la classe dans laquelle le Seigneur les avait placées ; *elles troublent ainsi l'harmonie de la société humaine* en suivant des appétits dont les moins mauvais sont purement égoïstes – pour obtenir un relatif bien-être -, et les plus coupables ceux dont la satisfaction incite à mettre en pièces ses semblables en abolissant la liberté, des affections ou la foi. Ce sont des avalanches provoquées par Satan par haine de Dieu. »

15 juin 1944, p.377

L'âme est essence issue de Dieu

Jésus dit :

« Je dis à ceux qui se permettent toujours de faire des observations sur mes paroles d'étudier la théologie s'ils ne la comprennent pas. Elles correspondent à ce que la théologie enseigne. Quant à cette phrase, qui les dérangera sûrement : "L'âme et essence issue de Dieu", qu'ils pensent que l'âme est "un souffle infusé par Dieu". Sans âme, vous n'êtes guère que des *cadavres*.

Qu'ils ouvrent la Genèse. Elle dit : "Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, *Il insuffla dans ses narines une haleine de vie*." Qu'ils ne me répondent pas : "C'est pour lui donner vie". Non. Pour donner vie aux animaux, qu'ils soient domestiques ou sauvages, quadrupèdes, reptiles, poissons ou oiseaux, il n'a pas eu besoin "d'inspirer le souffle de vie dans leurs narines". Il les a créés, voilà tout. Ce souffle de Dieu, c'est l'âme, l'âme qui est vie. *C'est le souffle de l'Esprit de Dieu qui devient esprit vital en l'homme*.

Qu'ils ouvrent aussi les Evangiles. Avec quoi croyez-vous que je rendais vie aux morts ? Par la main ? Par la voix ? Non, en infusant en eux mon souffle qui, puisqu'il était divin, était vital, autrement dit était spirituel, *était âme*. Je me penchais sur les morts, je les prenais par la main et je leur ordonnais : "Lève-toi." Oui, mais c'était là la forme extérieure et visible. Tout en m'inclinant, j'insufflais l'esprit sur leur visage, l'effusion de *mon* esprit et la vie revenait en eux.

Quant à la résurrection de Lazare, si ceux qui font des observations sur mes paroles viennent me dire : "Lazare, tu ne l'as pas approché", je rétorque : "*Pour cette raison précisément*, à l'occasion

de ce miracle, *j'ai invoqué l'aide du Père* et – sachez-le, ô hommes -, pour l'avoir sans faute, *je l'ai remercié dès avant le miracle* de m'avoir exaucé : "Père, je te rends grâce de m'avoir écouté. Je savais que tu m'écoutes toujours ; mais c'est à cause de la foule qui m'entoure que j'ai parlé, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé." *Une foi ferme, une reconnaissance prompte. Une reconnaissance anticipée, même, qui prouve la foi ferme. L'effusion vitale de Dieu est nécessaire* à Lazare enseveli dans son tombeau, séparé de moi par l'espace, les bandelettes et la putréfaction, loin de moi. Et la vie revient.

Qu'ils ouvrent encore le Livre. Le troisième livre des Rois, au chapitre 17. Comment le prophète Elie rend-il la vie au fils de la veuve de Sarepta ? En s'étendant par trois fois sur l'enfant et en implorant Dieu. *Mais aussi en insufflant au mort l'esprit que sa prière à Dieu avait rendu puissant d'une force vitale.* Elie, qui était prophète, c'est-à-dire serviteur de Dieu mais non pas Dieu ni Fils de Dieu, dut répéter à trois reprises cette prière et cette infusion. *Mais c'est toujours un souffle qu'il infuse, un souffle spirituel.*

D'ailleurs, le Livre ne dit-il pas : "Ne soyez pas comme les animaux dont la vie est dans les narines" ? Cela signifie que la Vie ne se situe pas au niveau de la respiration, mais plus profond, en un point secret, d'où elle se diffuse dans le corps entier et d'où elle peut se répandre en pulsations qui montent au ciel : c'est l'amour de Dieu ; et d'où elle se déverse sur la terre : c'est l'amour du prochain. Par conséquent : *essence issue de Dieu et infusée par Dieu, elle se nourrit de la nourriture de Dieu.* »

3 juillet 1944, p.417

La Trinité veut faire sa demeure dans l'âme

Le Père Éternel dit : (...)

« Que sont vos temples, s'ils ne sont rendus vivants par un véritable amour de votre part ? Peuvent-ils me suffire, être dignes de moi ? Il est dit : « Le Très-Haut n'habite pas dans des temples faits de main d'homme. » Ceci était dit du Temple de Salomon, le plus somptueux édifice que la main de l'homme m'ait élevé. Désormais, mon Fils vit en toute église, grâce à son infinie bonté de Rédempteur et d'Ami. Mais moi, qui suis le Père, ainsi que l'Esprit Paraclet, où pouvons-nous établir notre demeure ?

Notre temple n'est pas fait de main d'homme mais créé par ma puissance : c'est votre âme. Or qu'elles sont rares, les âmes dans lesquelles le Père, le Fils et l'Esprit Saint réunis peuvent trouver leur demeure comme en un cénacle tout orné, et s'y reposer ! Et tout comme l'union des trois Personnes a opéré et opère encore tous les prodiges de la création et les miracles de l'amour, ainsi notre demeure dans une âme qui nous accueille opère-t-elle des miracles dont l'ampleur sera connue dans l'autre vie.

Le monde sera ébahi quand il les connaîtra. Quelle humiliation ce sera pour ceux qui se seront crus « grands », « sages », « puissants » et auront critiqué, contrecarré ou tourmenté les âmes que nous avons en prédilection, lorsqu'ils s'apercevront que ce sont ces dernières qui possédaient la sagesse, la grandeur et la puissance, puisque nous étions en elles ! »

Cahiers 1945-1950

28 janvier 1947, p.329

L'âme a une inclination naturelle vers le divin

L'âme est de nature spirituelle. Il s'ensuit qu'elle a des désirs spirituels même si, par privation de la grâce — chez ceux qui ne sont pas régénérés par le baptême —, ce ne sont que des désirs naturels du royaume spirituel d'où elle vient et où elle devine instinctivement la présence de l'Esprit suprême. D'autre part, chez les âmes régénérées à la grâce par le baptême puis maintenues et fortifiées en elle par les autres sacrements, l'attrait de l'âme pour sa fin advient divinement : en effet, la grâce — c'est-à-dire encore Dieu — attire à elle ses enfants bien-aimés, toujours plus près, toujours plus dans la lumière. Plus ils s'élèvent degré par degré en spiritualité — de sorte que la séparation diminue —, plus vive est leur vision, plus étendue leur connaissance, plus grande leur compréhension, plus parfait leur amour. Ils en viennent ainsi à la contemplation, qui est déjà fusion et union de la créature à son Créateur ; c'est un acte temporel mais indélébile et transformateur ; car l'étreinte de feu de la Divinité qui enlace sa créature en extase imprime un caractère nouveau sur ces vivants, qui sont déjà séparés de l'humanité et spiritualisés sous forme de séraphins, savants dans la sagesse que Dieu leur procure en se donnant à eux, comme eux à lui.

p.334

L'âme ! Elle est cette partie du ciel — or le ciel est Lumière et Sagesse — qui est contenue en vous, pour que l'Infini trouve en vous un trône qui appartienne encore au ciel, et qui vous contient en même temps pour que l'étreinte sanctifiante du ciel soit encore protectrice autour de votre humanité qui mène le bon combat.

Peut-être objecterez-vous qu'elle ne possède plus l'intelligence intégrale de la première âme, puisqu'elle est entachée et diminuée par le péché originel ? Je vous réponds tout d'abord qu'elle ne sort pas aussi impure de la Pensée créatrice. Le péché originel est en l'homme et chez les

enfants des hommes, pas en Dieu. Ce n'est donc pas au moment où l'âme est créée par Dieu, mais quand elle s'incarne en l'homme conçu par l'homme qu'elle contracte l'hérédité qui s'attache aux descendants d'Adam, sauf dans le cas d'une volonté unique et exceptionnelle de Dieu. En second lieu, je vous rappelle que l'être le plus impur ; celui qui était Lucifer et est maintenant Satan, n'a pas perdu sa puissante intelligence sous prétexte qu'il est passé de l'état d'archange à celui de démon : au contraire, il se sert de son intelligence extrêmement perçante pour le mal au lieu du bien, comme il s'en serait servi s'il était resté archange.

Que me répondez-vous donc si je vous demande pourquoi Satan garde le souvenir de Dieu et est intelligent ? N'avez-vous aucune raison à opposer à mon affirmation ? N'avez-vous rien à objecter ? Non. *Vous ne pouvez rien objecter.* Car il vous faudrait soit renier ce que vous enseignez, soit admettre que Satan est intelligent et garde le souvenir de Dieu, à tel point qu'il le hait comme il le fait, précisément parce qu'il en garde un tel souvenir ; et il vous tourmente comme il le fait précisément parce qu'il sait choisir avec perspicacité les moyens aptes à vous faire chuter, selon votre personnalité. Le Catéchisme affirme que les anges coupables furent exclus du paradis et condamnés à l'enfer, mais il ne fournit aucune précision sur la perte de l'intelligence des démons : la perspicacité de leurs actions destinées à vous nuire prouve bien que leur intelligence subsiste.

Les âmes se souviennent. Pourquoi ? Parce que, tout comme Dieu, pour tempérer la rigueur de sa condamnation, laissa en même temps à Adam l'espoir d'une rédemption, de *cette* rédemption-là, il lui laissa également le souvenir de ces heureux temps pour le soutenir dans les souffrances de l'exil et pour encourager saintement les fils d'Adam à aimer celui qui, pour eux, était l'Inconnu.

Par ailleurs, quand Dieu a créé les âmes, il n'a pas privé les enfants des hommes de cette inclination naturelle vers le Divin qui, seule, peut les aider à atteindre ce pour quoi l'homme a été créé : aimer le Seigneur, le Dieu tout-puissant et omniprésent dont le Tout incorporel emplit l'infini ; car l'homme le sent et le reconnaît, plus ou moins précisément, en tout ce qui l'entoure, le pénètre ou le frappe. Chez les sauvages, ce sera dans la fulgurance d'un éclair ou dans la splendeur durable d'une aurore boréale ; pour les idolâtres, ce sera dans la puissance du lion ou dans la vie amphibie du caïman ; pour les croyants de religions révélées mais imparfaites, dans des manifestations naturelles supposées être des actes ou des manifestations de dieux individuels ; pour l'homme cultivé — penseur ou scientifique — ce sera dans les phénomènes du ciel ou dans l'admirable organisme des corps ; pour le croyant, dans la doctrine certes, mais aussi dans la vie même de l'âme qui se manifeste avec ses lumières et ses vibrations en réponse aux vibrations plus ardentes d'un Amour éternel qui l'aime, ou encore dans cette merveille qu'est la naissance comme dans le mystère de mourir ; pour une part de l'humain, et pour l'autre de vivre d'une vie plus véritable ; mais tous les hommes ressentent dans tout leur être une Présence

invisible et puissante, qu'il la nie — mais dans le fait de nier il admet déjà son existence, puisqu'on peut seulement nier ce qui est et ce que beaucoup d'autres personnes croient —, ou qu'il la hâisse, avouant par sa haine que cette Présence existe, ou enfin qu'il l'aime et proclame avec amour qu'il la croit *réelle* et qu'il espère pouvoir un jour, non plus croire en elle, mais en jouir.

Avril 1947, p.374

L'âme, « une particule de Dieu »

A propos d'une correction souhaitée par le père Migliorini au sujet de l'âme

A propos de la phrase "l'âme est une particule de Dieu" (du 9 mai 1945) que le Père Migliorini aurait voulu voir corrigée en "est presque une particule", Jésus dit :

« Il est écrit dans la Genèse : "...et il insuffla le souffle de vie". Dieu-Vie insuffla *son propre souffle* en l'homme. Il lui a donc donné *une particule* de son Infini, de son Amour, en somme de lui-même. Par sa volonté créatrice, Dieu vous donne l'âme, cette part éternellement vitale qui est en vous et constitue la ressemblance et l'image spirituelles que possède l'homme de son Père et Créateur. (...)

Certains confondent être créés par Dieu et être Dieu, et ils prétendent que tout ce qui existe est Dieu, donc que l'homme a la même nature et essence que Dieu, quand ils ne vont pas jusqu'à dire que les autres créations de Dieu que nous voyons sont Dieu. Il ne peut y avoir de plus grande erreur d'orgueil.

L'homme n'est pas de la même nature et essence que Dieu, encore moins les autres choses créées. Dieu est le Créateur, l'homme celui qui fut créé par lui. Si l'homme était Dieu, il n'aurait pas besoin d'être créé, parce que Dieu est l'Incréé. Si l'homme faisait un tout avec Dieu, la terre serait déjà ciel, car la partie – les hommes – jouirait déjà du Tout. Or cette jouissance est la fin ultime de l'homme et l'homme y parvient après les luttes et les persévérances héroïques qu'il aura soutenues et pratiquées tout au long de son exil sur terre. Comment l'homme serait-il en exil sur terre si tout ce qui existe était Dieu ? (.....)

Note personnelle (p. 377)

Cette "note marginale" est due à l'insistance et aux affirmations du Père Migliorini pour qui la phrase "l'âme qui est une particule de Dieu" est une phrase hérétique et doit être corrigée par l'ajout d'un "presque". Le Père Migliorini insiste, car il prévoit une condamnation par l'Eglise si je ne consens pas à y ajouter le mot "presque". (...)

Leçons sur l'Épître de St Paul aux Romains

Leçon n°15, p.96

C'est l'âme qui distingue l'homme de l'animal

L'âme : partie immortelle comme tout ce qui est donné directement par l'Éternel ; l'esprit qui ne meurt pas, l'esprit libre de toutes les lois temporelles, de toute maladie, de tout cataclysme météorologique et des dangers provenant des hommes ; esprit créé pour retourner à sa Source, la posséder et en jouir éternellement ; esprit que l'homme seul, par sa volonté, peut rendre esclave d'un roi cruel ; mais qui de par la volonté divine et de par sa propre nature ne connaît aucune servitude, mais uniquement la douceur de l'amour filial qui est la destinée sublime à laquelle les héritiers du Royaume de Dieu sont appelés.

Certains nient l'existence de l'âme et son immortalité (immortalité parce que l'âme est création, infusion, partie de Dieu, l'Éternel), et soutiennent que l'homme possède l'intelligence, le génie, la liberté, la volonté et la capacité de ravir à la Création ses forces et ses secrets, seulement parce qu'il est "l'homme", c'est-à-dire l'être qui a évolué par lui-même jusqu'à la perfection, et non parce qu'il a une âme.

Ces personnes ressemblent à celles qui s'entêteraient à penser que l'œuvre réussie d'un artiste (sculpteur ou peintre), puisse posséder la vie et la vision à cause du parfait réalisme avec lequel elle a été façonnée ou peinte.

L'animal lui aussi possède la vie et la vision. Il a même une ébauche d'intelligence, quoique rudimentaire. Dans l'animal apprivoisé depuis des siècles par l'homme, cette intelligence rudimentaire s'est développée davantage et dans les comportements avec les humains elle est plus proche de la raison que de l'instinct, à l'encontre des animaux sauvages, chez qui l'instinct prédomine. Mais aucun animal, si apprivoisé, aimé et instruit qu'on le veuille, ne peut avoir cette puissance d'intelligence et de capacités que possède l'homme.

C'est l'âme qui distingue l'homme de l'animal. C'est l'âme qui divinise l'homme et le place au-dessus de tous les êtres créés ; qui le transforme en un dieu-roi capable de dominer, maîtriser, comprendre, instruire et pourvoir. C'est par l'âme qu'il participe à la sphère du divin ; autant par son origine que par ses destins futurs.

Illuminée par sa divine origine, l'âme sait, l'âme veut, l'âme peut avec une force qui est déjà celle d'un demi-dieu. Et Dieu favorise cette force. Il la soutient puissamment et l'aide dans la mesure où l'âme s'élève en justice, et l'homme se divinise par une vie de justice.

C'est l'âme qui donne à l'homme le droit de dire à Dieu : "Mon Père".

C'est l'âme qui transforme l'homme en un temple vivant de l'Esprit de Dieu.

C'est l'âme qui fait de la création de l'homme l'œuvre la plus parfaite de l'Univers.

Le livre d'Azarias

2 janvier 1946, p.124

En toutes circonstances, élever vers Dieu son regard spirituel

Azarias dit :

« La vie d'une âme amoureuse doit être dès la terre ce qu'elle sera au Ciel : un continuel regard sur la Divinité pour l'adorer, pour l'honorer, pour l'aimer, pour s'en délecter, pour comprendre ses paroles de lumière, tout comme nous le faisons, nous les anges. Que faire dans la nécessité ? Elever vers Dieu son regard spirituel. Dans la satisfaction de la grâce obtenue ? Elever vers Dieu son regard spirituel. Dans la joie ? Elever vers Dieu son regard spirituel. Dans la joie ? Elever vers Dieu son regard spirituel. Dans la douleur ? Elever vers Dieu son regard spirituel. Dans les solitudes ? Elever vers Dieu son regard spirituel. Et de même pour avoir de l'aide, pour le remercier, pour le faire participer à votre joie, pour obtenir sa compassion dans votre douleur, pour ne pas être seuls. »

23 juin 1946, p.162

L'âme séparée de Dieu meurt

« (...) L'apôtre Jean, l'heureux et amoureux Jean, vous donne dans son épître (Jn3, 13-18) la mesure de ce que peut la charité et les hauteurs qu'elle atteint ; et, en opposition, il montre l'abîme dans lequel se précipite celui qui n'a pas la charité : "Nous, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, puisque nous aimons nos frères."

De la mort à la vie ! Quelle phrase lapidaire, Maria ! L'homme est mort, c'est un mort s'il n'aime pas. S'il aime, l'homme ressuscite et acquiert la vie, après avoir été un mort ! Comment un tel miracle est-il possible ? Les pauvres, les vrais pauvres du monde, c'est-à-dire ceux qui ne connaissent pas Dieu, ne peuvent comprendre cette vérité et ils la tournent en dérision comme une parole de délire. Mais celui qui croit, qui croit réellement, la comprend.

Dieu est charité. Celui qui aime est donc en Dieu. Qui est celui qui donne ou rend la vie ? Dieu. D'une part, il tire l'homme de la boue et le vivifie par son souffle divin sur la glaise. D'autre part, il coopère à la procréation des hommes en créant une âme pour l'embryon animal qui a été conçu dans un sein. L'âme est en effet la vie de l'homme qui n'est pas une brute, qui ne serait pas vivant,

même matériellement, sans cette vie de l'âme en son être propre, car le souffle dans les narines ne suffit pas à la vie de l'homme comme il suffit à l'animal : l'homme doit posséder cette perle spirituelle, cette veine spirituelle qui le tient uni au sein de son Créateur, il doit se nourrir de lui qui est Esprit, lumière, sagesse et amour. Ou encore il redonne son âme à celui qui l'a déjà rendue en la ressuscitant. C'est toujours le "Je veux" de Dieu qui fait vivre la créature.

Mais la créature a une vie dans sa vie : son âme. Celle-ci, qui ne meurt pas avec la mort physique puisqu'elle est immortelle, peut certes mourir si, comme je l'ai dit plus haut, elle se coupe du sein de son Seigneur. La haine, quelle qu'en soit la forme et le témoignage, est le couteau qui coupe le lien avec le Seigneur, et l'âme, séparée de son Dieu, meurt.

C'est pourquoi seule la charité transforme les morts en vivants. Car sans charité vous êtes morts. Et beaucoup étaient morts, la majorité, avant que la Charité faite chair ne vienne pour enseigner l'amour comme salut.

C'est à juste titre que l'apôtre Jean peut dire que les vrais chrétiens savent qu'ils sont passés de la mort à la vie par la charité qui leur a commandé d'aimer leurs frères jusqu'au sacrifice de leur vie, en donnant l'exemple de l'amour parfait. Le commandement d'amour, que les bons accueillent, est comme l'haleine de vie soufflée sur la glaise pour en faire Adam, ou le "Fiat" qui se répète à chaque infusion d'âme en un germe d'homme, et par-dessus tout comme le cri de celui qui est la résurrection, qui s'adressait aux ressuscités de Palestine : "Je te le dis : lève-toi ! et "Lazare, sors !"

Dieu refait sa demeure en l'homme par l'amour, et il ramène les morts à la vie par l'amour. Mais celui qui n'aime pas reste dans la mort, c'est-à-dire dans le péché, parce que le péché sous toutes ses formes, c'est la haine. Le fils qui ne respecte pas ses parents et les opprime par de prétendus droits et par égoïsme, celui qui nuit à son prochain par la violence, le vol, la calomnie, ou encore par l'adultère, celui-là est homicide. Il n'est pas nécessaire de tuer pour être homicide. Même celui qui fait mourir de honte ou de douleur, qui pousse les âmes au désespoir par des actions qui enlèvent la paix, la foi, l'honneur, l'estime, ou encore le moyen de travailler, de vivre, de faire vivre la famille, celui qui conduit, par sa férocité sanguinaire ou par quelque subtile persécution morale à désespérer de Dieu et à mourir en le haïssant, est homicide de ses frères ; c'est comme s'il tentait de tuer Dieu, en une nouvelle crucifixion, parce que Dieu est dans vos frères, et vos frères sont en Dieu dont ils sont les fils. L'homicide de ses frères, celui qui haït ses frères matériellement, moralement ou spirituellement ne les blesse pas seulement eux, mais c'est Dieu qu'il frappe à travers eux et, comme tous les déicides, c'est un mort.

Les morts n'entrent pas dans le Royaume de Dieu. Le Royaume de Dieu commence dans l'esprit de l'homme sur la terre par l'union à Dieu, il se complète au ciel par la pleine possession de Dieu. Ici, sur la terre, Dieu est en vous et, au ciel, vous serez en Dieu. Mais Dieu n'entre pas dans la putréfaction de la mort, et la pourriture de la mort n'entre pas au ciel. Comme dans la Jérusalem

éternelle il n'y aura pas de temple " parce que son Temple, c'est le Seigneur dans lequel nous serons tous" (...) ».

17 novembre 1946, p.294

« Tandis que vos lèvres sont muettes, votre âme aime »

Azarias dit :

« Les âmes cherchent Dieu. Il vous semble bien souvent qu'elles ne le font pas. Vous ne connaissez pas les souffrances des âmes enfermées dans un corps et une pensée tous deux ennemis de Dieu. Ceux qui possèdent ces âmes avilies ne s'aperçoivent pas des larmes de leur âme aveuglée et enchaînée, qui s'agite et recherche la lumière du fond de sa prison, qui parfois veut s'évader pour chercher Dieu, boire une gorgée d'air céleste, s'emplit la vue spirituelle de la lumière des cieux, et recueillir des paroles secrètes pour les emporter avec elle dans son cachot. Ces paroles semblent avoir été dites et recueillies en vain, mais il arrive qu'elles resurgissent sur le lit de mort et permettent de remporter la dernière bataille en remettant un esprit à Dieu. Elles empêchent quelquefois de descendre dans l'horreur et le délit. Parfois encore, elles tirent un esprit de l'abîme et le remettent sur la voie de Dieu.

Il n'est pas besoin de beaucoup de paroles, parfois d'aucune. Peut-être un seul regard suffira-t-il. Vos yeux regardent d'une façon qui n'est plus de cette terre. Vous regardez, mais ce n'est pas vous ; c'est le Christ qui regarde à travers vous. Vous voyez, mais vous ne voyez pas l'homme qui est en face de vous ; c'est son âme que vous voyez avec la vôtre. C'est parce que vous regardez avec votre âme, après vous être rempli les yeux de lumière céleste, que vous ne regardez pas à la façon des autres. Vous écoutez les histoires des hommes et bien souvent vous vous taisez. Mais tandis que vos lèvres sont muettes, votre âme aime. Et, en aimant, elle caresse et reconforte l'âme exaspérée, malade, en colère, qui vous parle. Il arrive que vous disiez des paroles banales à des auditeurs quelconques, auxquels vous ne voulez pas dévoiler votre secret. Mais, de temps en temps, un bijou spirituel tombe de vos lèvres comme une note de chant qui de temps en temps s'échappe d'une pièce fermée et emplit la rue d'une douceur qui console le pauvre qui l'entend en passant ; c'est une étincelle échappée au Feu qui vous possède, et celui qui vous écoute l'accueille et la médite... son âme se réveille, réfléchit et parfois se décide.

Rien des œuvres d'amour n'est jamais perdu. L'amour est en vous, tout est donc actif.

Les Carnets

Dictée sans date, p.247

L'homme aurait pu être immortel

Dieu seul est éternel, parce qu'il est incréé. L'homme a un esprit immortel, puisque celui-ci est créé par Dieu, et est depuis lors toujours vivant, que ce soit durant son existence, dans la gloire ou dans la damnation.

L'homme aurait pu être immortel s'il n'avait pas péché en Adam. C'est un don gratuit de Dieu au corps de l'homme : étant matière, il aurait dû suivre les lois de la nature, mais en tant que vêtement de l'esprit immortel, il ne fait qu'un avec lui. Si l'homme n'avait pas démérité du don qui lui était fait, il ne serait pas mort (à notre manière), mais il serait passé directement du paradis terrestre à celui des Cieux, sans les affres de la mort.

L'âme ne peut mourir, parce qu'elle est spirituelle. Le corps le peut, puisqu'il est composé de matière qui se décompose, et est désormais frappé par le châtement dû au péché originel. Mais la mort n'existe pas pour ce qui n'est pas composé de matière et n'est pas doté d'extension, comme l'âme spirituelle.

« Puisque telle est sa nature, l'âme ne peut être divisée ni partagée, ni lacérée ni déchirée, par conséquent *elle ne peut mourir* ». D'une certaine manière, la mort est en effet la scission, la séparation et l'éloignement de ces parties qui auparavant étaient unies (Cicéron).

Les païens comme les chrétiens reconnaissent donc que, comme le dit Horace, après la mort du corps, l'âme "impavidam fenent ruinae", en français elle continue sans crainte à exister sur les ruines de la matière.

Seul Dieu peut détruire l'âme. Car, en maître absolu de la Création, il peut tout, créer comme détruire. Mais il ne peut vouloir détruire ce qu'il a lui-même créé par sa divine volonté et son divin souffle, dans un but d'amour. S'il avait voulu doter l'homme d'une âme qui ne soit qu'intelligente et raisonnable, il aurait pu le faire. Ce genre d'âme aurait servi à faire de l'homme le roi de la Création. Mais cela n'aurait pas pu faire de lui le fils adoptif de Dieu, fait à Son image et à Sa ressemblance, précisément parce que son âme est libre, immortelle, et parce qu'elle est le temple de la grâce (du moins elle aurait dû l'être).

Peut-on s'imaginer que ce don de Dieu si sublime qu'est la grâce aurait pu périr avec la mort de la matière et de l'âme ? L'âme peut mourir à la grâce, par conséquent à la Vie. **Mais elle ne peut être détruite**, car dans la pensée éternelle de Dieu elle fut créée immortelle et avec comme fin ultime la possession et la jouissance de Dieu.

Si Dieu a voulu que l'âme soit immortelle, c'est *par amour* pour le chef-d'œuvre de sa création, qui est une part de lui-même infusée en l'homme, et *pour satisfaire son amour* infini et insatiable par l'amour que les esprits créés qui lui seront fidèles, lui porteront au cours des siècles. Plus le peuple céleste des âmes fidèles sera nombreux, plus son amour sera ardent et joyeux.

L'instinct naturel qui pousse les âmes à adorer un Dieu, à le chercher, à le servir, est une preuve de l'existence de l'âme, de sa nature et de son origine. Aucun bonheur humain ne comble vraiment le cœur. Aucune science humaine ne rassasie vraiment l'intelligence. Insatisfaits, le cœur et l'intelligence sentent que ce qu'ils possèdent est imparfait, et ils cherchent. Ce désir de recherche vient de l'âme, qui tend au Bien suprême et infini, mais il n'est pas apaisé par ce qui est limité dans le temps et par la puissance, car cela déçoit aisément.

Dieu ne suscite pas de désirs irréalisables chez sa créature, pas plus que d'instincts inutiles : sa Sagesse aimante, infinie, parfaite, ne met en lui que des tendances qui lui permettent d'atteindre son but, afin que, après l'effort, il y trouve ce qui le comble.

Il accorde aux animaux la possibilité de satisfaire leurs instincts. A plus forte raison et avec une plus grande perfection, il permet à l'homme, le chef-d'œuvre de sa création, de satisfaire son instinct spirituel, qui est de parvenir au parfait bonheur éternel, surnaturel : l'homme, en effet, ne peut être satisfait autrement qu'en reposant en Dieu, son Créateur.

A l'insu de l'âme humaine, Dieu a sculpté les formules de la Loi, ainsi que le but à atteindre et la récompense que l'obéissance lui procure. Loi naturelle, loi morale, loi spirituelle, voix de la conscience, souffle de l'esprit, tout cela est, pour l'âme spirituelle de l'homme, une force qui crie "fais" ou hurle "ne fais pas", tandis que, du haut des Cieux, une Lumière attire et indique la fin véritable, la vraie joie dans l'ordre, dans la paix, dans la possession du Royaume de Dieu.

Cette loi, cette voix, cette force ne font pas violence à la liberté de l'homme mais conseillent sa volonté, laquelle est libre d'accepter ou de repousser ce conseil. Mais comme il a été dit au début matériel de la Rédemption que la "paix [sera donnée] aux hommes de bonne volonté", il est aussi sous-entendu qu'une punition atroce attend les hommes qui n'auront pas fait preuve de cette bonne volonté et qui auront adhéré à la triple concupiscence, bafouant ainsi l'aspiration instinctive au Bien suprême. Une horrible condamnation, une seule : souffrir pour l'éternité, dans le désespoir, de la perte du Bien dont ils n'auront pas voulu écouter les appels d'amour pendant leur vie. Dieu en effet donnait des impulsions à leur esprit, mais eux s'en moquaient, ils servaient et suivaient le démon, la chair, le monde.